

Quelques biographies de Vengeance-Évasion

AVERTISSEMENT

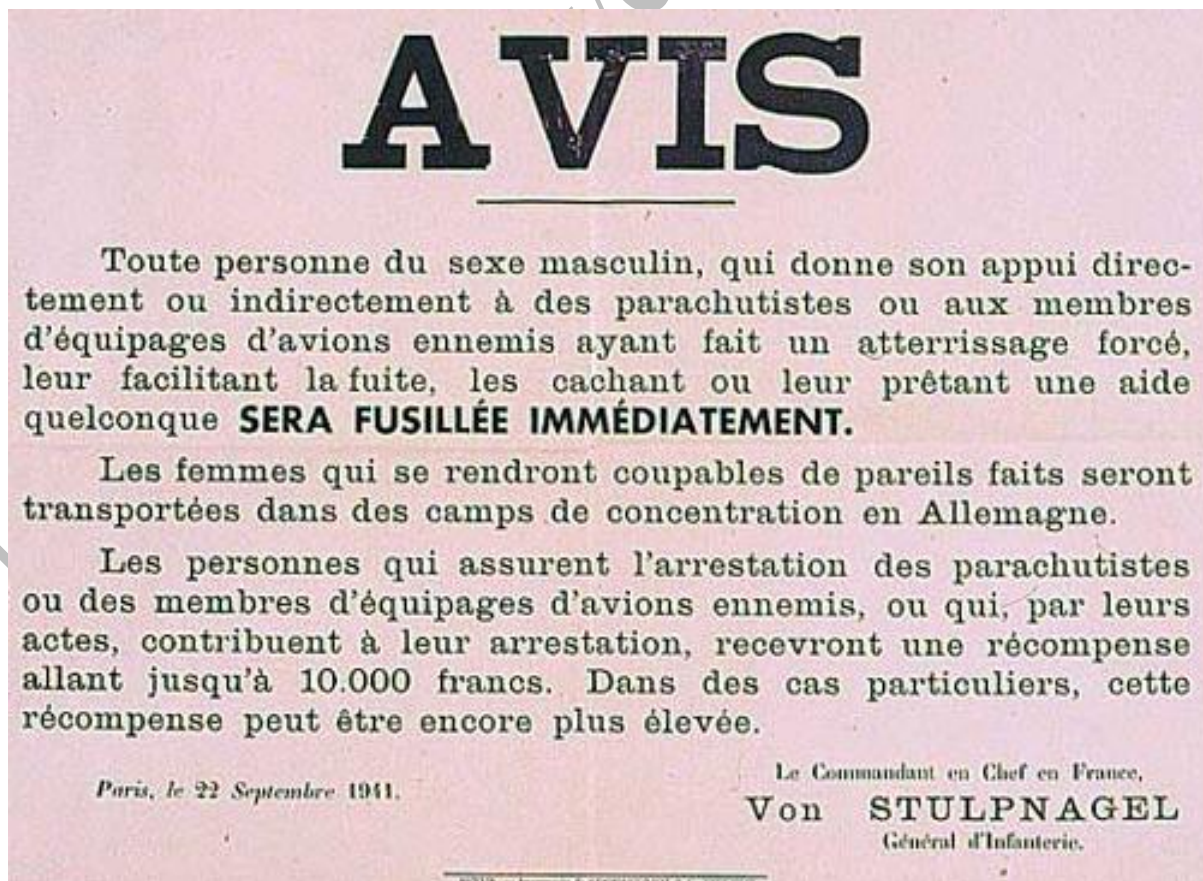
Dans sa réalité concrète, l'évasion implique des « métiers » variés : récupération, hébergement et alimentation des aviateurs alliés, soins et convalescence des blessés, confection de tenues civiles, fabrication de faux papiers, convoyage vers le point de chute suivant, passage de la ligne de démarcation puis de la frontière (si passage vers l'Afrique du Nord) ou de la zone interdite en vue de l'embarquement (si passage vers l'Angleterre).

Dans cette palette, et malgré les risques encourus, les femmes peuvent tenir des places de choix : des réseaux comme Comète ou Marie-Odile ont été créés par des femmes et beaucoup y jouèrent un rôle capital.

Les textes présentés ici ne montrent qu'une partie des actions menées et veulent rendre hommage à ceux qui sont restés, par modestie ou par pudeur, trop longtemps dans l'ombre. De belles figures dont Vengeance peut être fier.

Petit rappel à ceux dont la culture Seconde Guerre se limite aux films avec Bourvil : en apportant son aide aux aviateurs alliés, on risquait tout simplement sa vie ou au mieux la déportation.

Marc Chantran



AVIS

Les dispositions suivantes sont de nouveau rappelées à la population :

Il est interdit de dissimuler aux recherches, d'héberger ou d'aider de toute autre façon des personnes appartenant à une force armée ennemie (notamment des membres d'équipages d'avions ou des parachutistes ennemis) ou des agents ennemis.

Il est également interdit de s'approprier, de transmettre, de détruire ou même de toucher des avions atterrissés ou tombés, des parties d'avions gisant au sol, du matériel provenant d'avions ou quelque objet que ce soit jeté par des aviateurs. De plus, une telle découverte devra être déclarée sans délai au service le plus proche de l'armée ou de la police allemandes ou au service administratif ou poste de police français le plus proche.

Quiconque aura contrevenu aux prescriptions ci-dessus s'exposera à être traduit devant un tribunal de guerre allemand et puni des peines les plus sévères et même, le cas échéant, de la peine de mort.

Quiconque aura déclaré la découverte d'un avion tombé ou ayant effectué un atterrissage forcé, ou la découverte de parties d'avions, à un des services cités ci-dessus, avec indication exacte de temps et de lieu permettant d'établir de manière irréfutable la chute d'un avion, sera récompensé dans le cas où un avion pourra être saisi à la suite de cette déclaration. De même seront récompensées les personnes ayant déclaré du matériel jeté par des aviateurs lorsque ce matériel sera saisi à la suite de ladite déclaration. Une récompense sera également accordée à celui qui s'assurera de la personne d'un militaire ou d'un agent ennemi ou qui, par son attitude, aidera à les appréhender.

Der Militärbefehlshaber
in Frankreich.

DERNIÈRE MISE À JOUR : 12 NOVEMBRE 2021

SOMMAIRE

(Cliquez sur le n° de page voulu.)

1	<i>Georges MORIN et sa famille</i>	4
1.1	Biographies	4
1.1.1	Georges MORIN	4
1.1.2	Denise MORIN	4
1.1.3	Appréciation par les Américains	5
1.1.4	Pseudonymes	5
1.1.5	Arrestation	5
1.2	Correspondants	5
1.3	Personnes arrêtées	5
1.3.1	De Vengeance	5
1.3.2	De Darius	6
1.3.3	De Shelburn	6
1.4	Plaques commémoratives	7
1.5	À propos d'aviateurs alliés	7
1.5.1	Récit d'Yvette Morin, 20 juin 1945	7
1.5.2	Récit d'une évasion	8
1.6	À propos des Morin	9
2	<i>Madame Eugénie HELLSTERN et Madame Alice GORET, épouse CASTEIGNIER</i>	10
2.1	Travail avec un réseau belge	10
2.2	Contacts avec Comète	10
2.3	Travail pour Vengeance	11
2.4	Action de Madame Goret	12
3	<i>Madame Gabrielle WIAME (alias Marie, Françoise, Fernande)</i>	15
3.1	Activité en 1942 (avec Comète)	15
3.2	Coups durs	15
3.3	Rapports avec Vengeance	16
3.3.1	Avec les Morin	16
3.3.2	Affaire Raveau	17
3.3.3	Affaire du réseau Bourgogne	19
3.4	Autres affaires	19
3.5	Note sur Madame Wiame	20

1 Georges MORIN et sa famille

1.1 Biographies

1.1.1 Georges MORIN

Compilation de deux articles :

- extrait de *ONAC info*, lettre d'information de l'Office National des Anciens Combattants, n° 6, mai 2001, dernière de couverture ;
- dossier de presse réalisé par l'ONAC pour l'inauguration de la plaque en l'honneur de Georges Morin, le 26 avril 2001 ;

et des renseignements de divers sites.

Né le 14 août 1898 à Paris.

Georges Morin est fonctionnaire de l'Office National des Anciens Combattants, situé dans l'Hôtel National des Invalides (Paris).

Vétérans de la Première guerre mondiale au cours de laquelle il s'est illustré (Médaille militaire et Croix de guerre), il en conserve des séquelles graves (perte d'un œil et poumons abîmés par les gaz).

Il s'engage dans la Résistance dès novembre 1941 au sein du réseau Vengeance, recruté par Gustave Salomon.

Aux Invalides, qui sont sous occupation allemande (avec notamment la transformation des caves de l'ONAC en stand de tir), Georges Morin, avec la complicité de son épouse Denise et de sa fille Yvette, se met au service de l'évasion de jeunes aviateurs anglais, américains ou canadiens abattus en France. Entre 1942 et 1944, une centaine d'aviateurs sont ainsi hébergés temporairement dans ces lieux (dans son pavillon et dans les combles de l'église Saint-Louis où des graffitis ont été découverts récemment) avant de gagner l'Angleterre soit par l'Espagne, soit par la Bretagne.

Parallèlement à cette action, Georges Morin distribue des journaux de résistance, réceptionne des postes de radio clandestins, assure le transport d'armes et fournit régulièrement des renseignements à la Résistance parisienne.

Sûrement suite à une dénonciation, il est arrêté avec sa famille par la Gestapo le 5 juillet 1944. Après un passage à la prison de Fresnes où il est torturé, il est déporté à Buchenwald puis à Dora-Ellich (matricule 77.549) où il décède le 26 décembre 1944. Son corps est brûlé au crématoire.

Son épouse Denise et sa fille Yvette sont déportées au camp de Ravensbrück d'où elles reviendront.

Georges Morin recevra à titre posthume la Médaille de la Résistance lors de la grande cérémonie Vengeance du 15 novembre 1947, aux Invalides.

Denise Morin recevra aussi cette Médaille (décret du 24 avril 1946, JO du 17 mai suivant) et sera Commandeur de la Légion d'honneur.

1.1.2 Denise MORIN

Compilation du dossier américain.

Née Bourinet le 28 décembre 1898.

Au titre de Vengeance : elle recrute des agents au sein des pompiers des casernes Malar et du Vieux Colombier, dans le VII^e arrondissement, et cache des Français poursuivis : Paul Durin et sa femme, André Schoegel, André Menoult, Lavenant (alias *Maho*) et sa femme.

Elle a passé à l'état major de Vengeance des cartes volées au service géographique de l'armée par Charles Martelle, âgé de 16 ans.

Quand elle hébergeait des aviateurs alliés, le docteur (féminin) Mercier lui apportait des denrées alimentaires.

La maison des Morin abritait aussi les réunions des chefs de Vengeance, Libération et Défense de la France (jusqu'à 14 personnes).

Les Morin ont hébergé deux officiers français arrivés par bateau : Michel Bourgeois (*Lucien*) et Martin Antoine (*Robert*), radio arrivé (en février) avec armes, radio portative et une valise contenant 4 millions de francs.

Pour le réseau Darius (de Joseph Dubar, alias *Jean de la Lune*) : boîte aux lettres, travaux de secrétariat, transition de plans (apportés par les pompiers, Roger Demongeot et Paul Durin)
Elle a peut-être aussi travaillé au profit du réseau Dutch-Paris.

1.1.3 Appréciation par les Américains

Femme admirable qui a accompli un travail considérable. A hébergé au moins 50 aviateurs alliés ainsi que de nombreux Français en danger. Mérite d'être particulièrement récompensée. A toujours agi avec un total désintéressement dans le seul but de servir son pays.

1.1.4 Pseudonymes

Georges MORIN : *Napoléon*

Yvette MORIN : *Mickie*

1.1.5 Arrestation

Nous avons deux possibilités, qui n'en font peut-être qu'une seule : soit c'est Dérida (alias *Marcel*, Canadien ?), agent de liaison avec Nordet, qui dénonça la famille, soit, selon les dires de Mme Morin en 1945, c'est du fait de la trahison de Wyssigotha, « colonel polonais » (hypothèse jugée peu probable par les enquêteurs après guerre).

1.2 Correspondants

Vic DUPONT (*Sorel*) chef de Vengeance
RICHARD (prénom non identifié) Vengeance
Gustave SALOMON Vengeance
Charles CORCINI Vengeance Eure
Colonel MARTIN (gendarmerie) Vengeance
Michel BOMMELAER (*Miche*) Vengeance Paris
Jean LAVENANT (*Maho*) Vengeance-SNCF
Mme de LARMINAT réseau Jade
Joseph DUBAR (Jean de la Lune) réseau Darius

1.3 Personnes arrêtées

1.3.1 De Vengeance

René SALOMON fusillé (maquis en Bretagne)
Philippe arrêté en 1942 et tué
Patrick libéré
Jean LAVENANT et Mme Mme libérée
Daniel libéré
Robert GUILLET sort inconnu
Adam (père de 5 enfants)
Vic DUPONT (*Sorel*) libéré

1.3.2 De Darius

Patrick

Philippe

Roland

DESCAZES

Janine

Marguerite DUBAR (femme de Joseph)

Suzanne MORIN

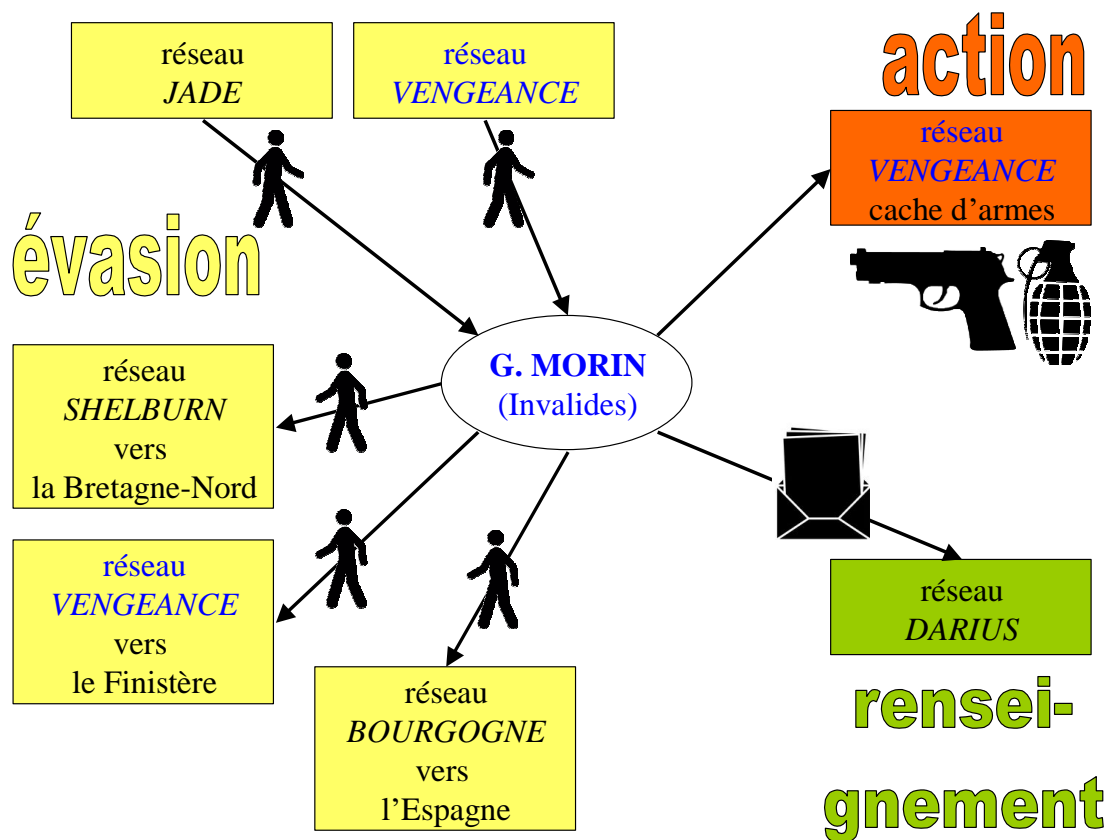
Mme de LARMINAT

LTN LABROSSE

1.3.3 De Shelburn

Paul CAMPINCHI

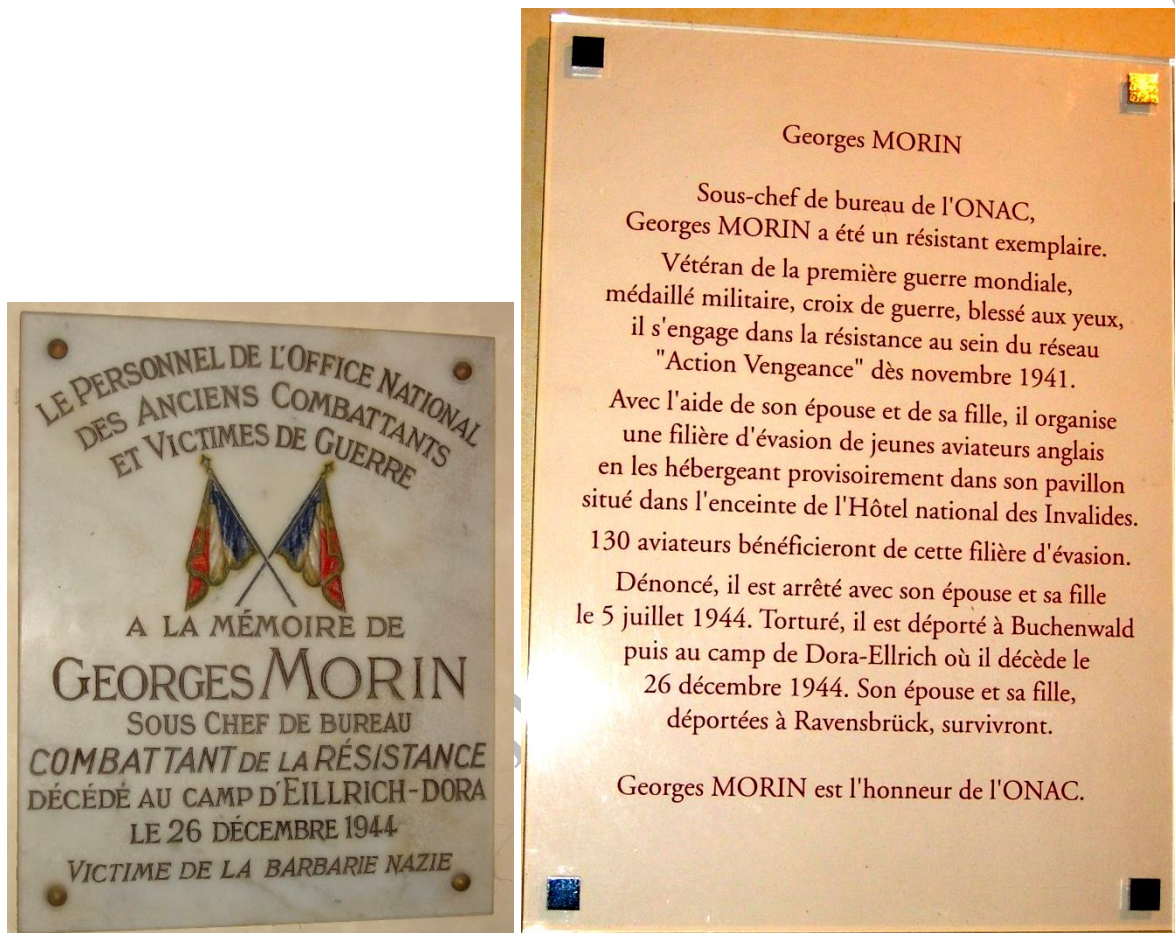
Schématiquement, l'action résistante des Morin peut être expliquée ainsi :



1.4 Plaques commémoratives

Deux plaques ont été dédiées à Georges Morin et sont situées aux Invalides (Paris), aux locaux de l'ONAC :

- la première se trouve dans le corridor de Metz, à côté de l'entrée de l'ONAC ;
- la seconde se trouve dans les locaux même de l'ONAC, presque au dos de la première. Elle a été inaugurée le jeudi 26 avril 2001 par Lionel Jospin, Premier Ministre. Plus complète que la précédente, elle mentionne Vengeance.



1.5 À propos d'aviateurs alliés

1.5.1 Récit d'Yvette Morin, 20 juin 1945

Le 24 juin 1943 Monsieur André Schoegel vint à la maison avec 2 aviateurs américains, c'était les premiers soldats alliés que nous cachions :

Lester Brown (radio) et **John Houghton** (pilote), nous les avons gardés du 24 juin au 5 juillet, donc 11 jours ; nous les avons remis à Marie Wiame.

Le 22 juillet, André Schoegel nous amena **Harry S. Eastman** (*gunner*) et **Joseph Cornwall** (*gunner*) que nous avons gardés : le premier jusqu'au 12 août (20 jours), le second jusqu'au 18 octobre (86 jours).

Le 12 août, Eastmann a été pris par Marie Wiame. Le 18 octobre Cornwall est parti par avion, par Madame de Larminat.

Le 24 août André Schoegel vint avec :

Roy A. Scott (pilote) et **Tony G. J. Trusty** (*gunner*) ; nous les avons gardés jusqu'au 7 septembre (13 jours), ils sont partis avec Marie-Christine.

Nous avons également gardé des aviateurs alliés 24 heures ou 48 heures en attendant de les faire passer par nos filières, tel que **William Lock** (S/Lt pilote), **Charlie Mullins** (*gunner*), **Andrew Lindsey** (pilote), **Vic Matthews** (pilote).

Presque tous les aviateurs de Monsieur Schoegel sont passés par la maison. Tous ces hommes, nous les avons nourris, soignés, habillés (quelques uns avec les vêtements de mon père, les autres avec l'aide d'amis), nous leur avons fourni des faux papiers.

De tous ces garçons nous gardons d'excellents souvenirs, ils ont été d'une correction parfaite. Nous sommes très heureux de savoir qu'ils sont tous rentrés en Angleterre.

Par suite d'une dénonciation nous avons été arrêtés tous les trois le 5 juillet 1944 et déportés en Allemagne à Ravensbrück-Torgau-Buchenwald-Markkleeberg ; mon père était à Buchenwald puis à Dora, nous sommes sans nouvelles de lui, nous espérons qu'il est encore en vie.

Un graffiti laissé par un aviateur britannique :

...of the R.A.F. visited here 1943 when escaping to England, having...



(photo : Jean-Marc Tanguy).

1.5.2. Récit d'une évasion

Le sergent-chef **Lester Brown** et le sergent-chef **John H. Houghton** étaient l'opérateur radio et l'artilleur de tourelle de tir du B17 n° 42-30058 (384e groupe de bombardement, 546e escadron) (chef : Rosio) qui a été abattu par des chasseurs revenant de l'aérodrome de Villacoublay, le 26 juin 1943. L'ordre d'évacuation a été donné et l'avion fut abandonné et s'écrasa près de Dourdan (Île de France).

On a aidé Brown et Houghton immédiatement à l'atterrissage, bientôt rejoints par leurs équipiers, les lieutenants Joseph Rosio et George Evans, et les sergents-chefs John Kuberski et Anthony Cucinotta. Ils ont été conduits à Saint-Cyr-sous-Dourdan et le 28 juin Brown et Houghton ont été emmenés à Paris où ils furent confiés à Georges Morin, le gardien du Tombeau de Napoléon (aux Invalides).

Ce soir-là ils reçurent la visite de deux Français parlant anglais et le lendemain ils furent déplacés dans la maison d'un marquis située à côté, rue de Varenne, où le maître d'hôtel, Albert Rault (habitant 34, rue Saint-Dominique) les a abrités. Pendant leur séjour on les a fait

prendre en photo et on leur a fourni cartes d'identité et cartes de travail. Huit jours plus tard (le 8 juillet) ils ont été amenés dans une église presbytérienne où ils ont rencontré *Bourgogne* (Georges Broussine) qui a tamponné leurs cartes et leur a donné de nouveaux vêtements. Ils ont été passés à un guide connu sous le nom de *Jacques* (Jacques Niepceron) qui les a amenés, avec un aviateur français appelé Jean Bataille et des évadés d'Oaktree (Gordon Spencer et Frank Greene), à la gare d'Austerlitz prendre le train de nuit pour Toulouse où ils ont changé pour Foix...

De Foix ils ont marché vers le sud jusqu'à être pris par un véhicule Renault (c'est à ce point que *Jacques* les a laissés et a été remplacé par deux guides de montagne espagnols) et conduits plus au sud avant de commencer la traversée des Pyrénées. Ils ont atteint l'Andorre le lendemain (le 10 juillet) où ils sont restés pendant trois jours à l'hôtel Coma d'Ordino avant d'être conduits à la frontière espagnole. Ils se sont retrouvés en Espagne tard le soir du 14 juillet et ont ensuite continué leur long parcours jusqu'à Manresa (environ à 135 kilomètres de distance) où ils sont arrivés à environ trois heures du matin, le 21 juillet. Ils ont pris un train pour Barcelone où ils contactent le consulat britannique.

Keith Janes, *They came from Burgundy - a study of the Bourgogne Escape Line*, éd. Matador, 2017, 640 p., ISBN 1-7880-3647-6, p. 34 (en langue anglaise)

1.6 À propos des Morin

http://www.archives.premier-ministre.gouv.fr/jospin_version3/fr/ie4/contenu/22735.htm

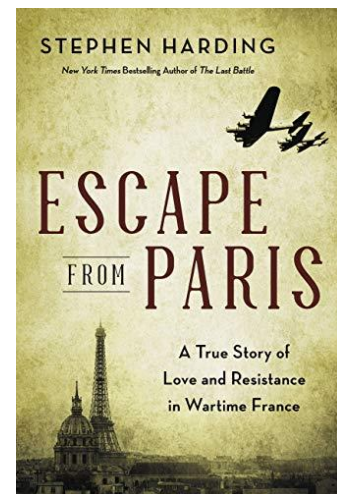
<http://www.passionmilitaria.com/t60285-des-aviateurs-allies-heberges-en-plein-paris-dans-une-caserne-allemande>

<http://lemamouth.blogspot.fr/2012/02/invalides-2-en-memoire-de-georges-morin.html>

Yvette Morin raconte sa déportation :

https://www.youtube.com/watch?v=reIZi_rb5hk

Vient de sortir (en langue anglaise) *Escape from Paris*, de Stephen Harding, qui se dit « une histoire fidèle d'amour et de résistance durant la guerre, en France ». Il s'agit des amours entre Yvette Morin et l'aviateur américain Joe Cornwall, avec photos du couple sur les toits des Invalides. Ce qui correspond assez bien au témoignage de Mme Wiame (voir plus loin).



2 Madame Eugénie HELLSTERN et Madame Alice GORET, épouse CASTEIGNIER

Témoignages recueillis par Madame Merlat et Mademoiselle Patrimonio le 17 décembre 1945
Archives Nationales, côte 72AJ/81/V pièce 13

Madame Hellstern, qui nous reçoit d'abord, est une femme d'une cinquantaine d'années, blonde aux yeux bleus clairs, affable et simple, précise la plupart du temps (n'a pas la mémoire des dates). Est d'un milieu social beaucoup plus élevé que Madame Goret, femme d'un ouvrier peintre, petite, brune, aux yeux asymétriques, beaucoup plus fine qu'elle n'en a l'air. Toutes deux paraissent avoir accompli la tâche qu'elles s'étaient fixée sans souci des conséquences, qu'elles évaluaient pourtant fort bien.

Madame Hellstern (alias *Ninette*), fille d'Alsaciens, élevée dans la haine des Allemands, a toujours détesté les Boches. Déjà très anti-allemande en 1940, a été « hérissée » par l'armistice, et n'a jamais eu confiance dans le régime de Vichy, bien qu'elle ait connu des gens de bonne foi qui croyaient au Maréchal. D'entendre quotidiennement à la radio : « nous sommes vaincus » la faisait bondir. Elle s'occupe maintenant d'affaires industrielles (?) mais non au début de la guerre, et n'a jamais fait de la politique.



2.1 Travail avec un réseau belge

Vice-présidente du comité de Croix-Rouge du VIII^e dès 1939-1940, elle connut en 1941 Madame Goret au « Goûter des mères », car Madame Goret était d'un milieu fort simple et se trouvait en difficulté. Cette dernière faisait de la Résistance depuis longtemps. Elle était en contact avec un groupe belge (lequel ?) qui travaillait avec l'I.S. Madame Hellstern travaille alors avec ce premier mouvement qui s'occupait de renseignements, de transport d'armes, d'émissions clandestines, d'aviateurs parachutés, d'hébergement. Elle fait plutôt du S.R., elle ne peut faire de l'hébergement chez elle, par égard pour son mari, malade à l'époque et qu'elle tient soigneusement dans l'ignorance de son activité, ce qui a permis à ce dernier de prétendre qu'il n'était au courant de rien lors de son arrestation à elle. Elle est à ce moment en relation avec [Lorrain] Cruze (alias *Lorrain*), 4 avenue Hoche, avec Verrey (?), [Charles] Avignon, aujourd'hui maire du VII^e [arrondissement], avec Wicard de la Police, 6 rue Euler, près de l'avenue Marceau. Les fonds indispensables étaient recueillis par cotisations, personne n'était payé à proprement parler, et elle n'a jamais rien demandé aux Allemands.

2.2 Contacts avec Comète

Dans la première moitié de 1942, elle fait partie du réseau Comète. Elle est directement en relations avec Robert Aylé et travaille très près de lui. Son bureau officiel de Croix-Rouge, 39 rue du Colisée, leur sert de lieu de réunions, de boîte aux lettres. Elle fait un éloge sans réserve des Aylé (Robert Aylé s'occupait alors de gardiennages d'usines). Ce sont des gens sans fortune mais de très bonne éducation et très bien socialement. R. Aylé a donné tout ce qu'il avait pour la cause, ainsi que De Jongh, fusillé le 24 mars 1944 au Mont Valérien. Madame Hellstern est devenue une amie de Madame Aylé. La maison de la rue Beaujon servait de boîte aux lettres pour R. Aylé, cela pour le protéger autant que possible. Bien qu'en

définitive ces précautions n'aient pas été efficaces, Madame Hellstern, qui ne se faisait aucune illusion sur leur sécurité, s'estime heureuse d'avoir « duré » 2 ans.

2.3 Travail pour Vengeance

En septembre 1942, elle entre en contact par hasard avec Vengeance. En effet il fallait nourrir les équipes clandestines qui s'occupaient des coups durs (l'un des hommes sera pris et exécuté tout simplement parce qu'il s'était évanoui de faiblesse). Elle faisait appel à toutes ses relations pour avoir de la nourriture, en dérobait à son bureau de Croix-Rouge, mais devait souvent en acheter. En réclamant du chocolat à un agent des Glaceries Parisiennes (usine boulevard de Charonne), elle lui laisse entendre qu'elle n'a pas besoin de chocolat pour elle mais qu'il le lui faut cependant de toute nécessité. Cet agent lui fait connaître Julien (alias *Bertrand*) qui travaillait avec Vic Dupont (août-septembre 1942). Vengeance formait surtout des troupes de choc. Le recrutement se faisait au hasard. Madame Hellstern leur adresse beaucoup de gens qui venaient directement la solliciter à son bureau de Croix-Rouge dont ils avaient entendu parler. Elle livre à Vengeance les informations très intéressantes qu'elle peut glaner parmi les gens qu'elle fréquente et qui ne se doutent aucunement de la besogne qu'elle accomplit. Elle travaille simultanément pour les trois mouvements auxquels elle appartient. Après le 8 novembre 1942, les évasions par l'Espagne, actives au début, se ralentissent car les Anglais ne tiennent pas à ce qu'on leur envoie trop de monde, ils préfèrent garder sur place des gens dévoués à la cause et qui se montreront beaucoup plus utiles au moment du débarquement en France. Les agents cachés qui s'occupent d'émissions clandestines émettent souvent dans les forêts (Saint-Germain, Fontainebleau), aussi à Paris, mais moins volontiers, car le repérage y est plus facile. Ils changent fréquemment de lieu pour dépister les recherches, mais opèrent surtout à Noisy-Draveil.

Cependant l'activité de Madame Hellstern n'échappe pas aux Allemands. Par une personne de ses amies qui se trouvait fort bien avec eux, et dont elle ne veut pas révéler l'identité, sans doute pour ne pas lui causer d'ennuis à l'heure actuelle, elle est avertie 2 ou 3 mois à l'avance qu'elle va être arrêtée. Estimant, à cause de sa cuisinière et de son mari malade, qu'elle ne doit pas penser avant tout à sa sécurité personnelle, elle décide de rester et de continuer son activité. Elle attend la catastrophe pendant deux mois : « J'étais fort désagréable ; se demander, chaque fois que l'ascenseur s'arrêtait : est-ce que ce sont eux ? » Elle pense qu'elle doit son arrestation, qui eut lieu le 30 juillet 1943, aux révélations d'un agent (Delandre ?) qui a parlé sous la torture ; il est mort. Elle ne lui en veut pas du tout, ne sachant pas comment elle aurait réagi elle-même dans les mêmes circonstances. Lors de son arrestation, elle garde sa présence d'esprit et son sang froid : elle fait prévenir Madame Alice Goret par sa domestique, à laquelle elle confie prestement son collier de perles et un fort beau diamant monté sur platine qu'elle est maintenant heureuse de revoir à son doigt. Elle va, elle vient et fait tout ce qu'elle a décidé de faire malgré les injonctions furibondes des agents allemands :

- Madame, vous ne devez pas bouger !
- Mais il faut bien que je bouge pour faire ma valise !

Elle subit quatre interrogatoires, mais elle n'est jamais malmenée ni même touchée. Elle séjourne à Fresnes jusqu'en janvier 1944. Elle n'est toujours pas jugée.

Les Allemands ayant su que le débarquement allié devait avoir lieu paraît-il en mars 1944 prennent peur dès janvier 1944 et opèrent des déportations massives d'internés vers l'Allemagne. En forêt de Compiègne, elle apprend d'un Allemand que son dossier porte la mention « Espionnage ». Elle trouve encore cela « fort négligeable ». Elle part de France le 31 janvier 1944. Elle reste à Ravensbrück jusqu'au 6 août de la même année. À ce moment on lui dit qu'elle va être convoyée dans un « bon *kommando* » qui se trouve être les mines de sel des confins de Hanovre et de la Saxe. Elle travaille là à 600 mètres sous terre, dans les usines repliées à cet endroit, vêtue d'habits pris « aux gazés », infects, pleins de poux, n'ayant qu'un

mouchoir pour tout bagage. « J'ai eu beaucoup de chance de ne rien attraper. » Les politiques travaillent côte à côte avec les requis, mieux traités, mais qui ne les aident peu, car ils sont trop surveillés et trop punis s'ils sont pris. Délivrée par les Anglais, elle estime toujours qu'elle a eu beaucoup de chance.

2.4 Action de Madame Goret

Le témoignage de Madame Goret apporte quelques précisions à celui de Madame Hellstern. Mais il perd souvent en clarté ce qu'il gagne en pittoresque. En effet Madame Goret laisse bientôt libre cours à un flot de réminiscences d'actions personnelles. Elle a certainement beaucoup fait. Petite, étriquée, noire, enlaidie par un œil gauche plus affaissé que le droit, elle paraît ordinaire au premier abord, mais se révèle têtue et infatigable, bon agent de liaison et d'exécution. Belge d'origine, ayant subi toute l'occupation de la guerre 14-18, elle voue aux Allemands une haine solide. Déjà victime lors de la première guerre, au cours de laquelle elle et sa famille ont tout perdu en Belgique puis une deuxième fois à Pontoise, elle se fixe ensuite rue de Bourgogne et reçoit dès 1940 beaucoup de réfugiés belges et autres qu'animent un brûlant désir de revanche. Ils viennent d'un peu partout, de Louvain, de Charleroi, du Borinage, de Mons, Framery, d'Ornu, de Tournai, d'Hazebrück. Ce sont surtout des étudiants de l'université de Louvain, en particulier des communistes et des religieux. Dans ce premier mouvement, dont le chef Ken (?) est en relation avec l'ambassade de Belgique, il y a des gens d'un peu tous les milieux et de toutes les appartenances politiques (noter que les communistes ont travaillé immédiatement), mais personne ne fait de politique, et Madame Goret déplore que cet esprit n'ait pas survécu à la période actuelle : « Il n'y a plus la bonne entente ». Les actions, toujours directes et vigoureuses viennent de ces isolés, sans beaucoup de commandement, ils font des coups de mains et ne reculent devant rien, et ont agi un peu partout.



Ils sont désintéressés : en effet Madame Hellstern signale que des femmes ont livré des aviateurs : capitaine Michel, un Anglais (?). Des « Lueurs de Vengeances » les attirent dans un piège sous le prétexte de livrer 3 aviateurs à ces femmes. Ils leur fixent un rendez-vous dans la région d'Athis-Mons. Elles viennent à 5 et ont apporté de l'argent pour payer les complicités. Les 3 hommes les exécutent toutes les cinq, jettent leurs corps à la Seine, et l'argent avec : « L'argent du sang, ça porte malheur. »

Si Madame Hellstern essaie toujours « modestement » de diminuer son rôle, pour mettre en valeur celui de Madame Goret, Madame Goret rend un hommage enthousiaste à celui de Madame Hellstern, qui aide aux sabotages, aux arrestations de trains, dissimule les réfractaires, vient en aide aux déportés et à leurs familles, et aux aviateurs alliés. Elles indiquent comment le mouvement a saboté le travail des ateliers de réparation des sous-marins de Brest. Chaque fois que l'on expérimentait un sous-marin réparé, on faisait monter à bord un ouvrier français. Dix sept des leurs, tous communistes, étaient engagés dans ces chantiers. Dix sept sous-marins ont été sabotés, les dix sept hommes ont disparu.

Madame Hellstern a pu communiquer un jour le plan (?) des péniches qui emmenaient des moteurs d'avions. Elle indiquait ce qu'il fallait faire. Les « durs » exécutaient, sans souci des conséquences. La plupart avaient trop souffert sans leurs familles et leurs biens pour s'en soucier de beaucoup. L'un d'eux, un simple, mais qui « travaillait », rapporte Madame Goret, disait toujours, avec son accent du Nord : « Moi j'm'en fous, du momint qu'il boulot il est fait... »

- Ce n'était pas des fils de bourgeois qui pouvaient faire ça, ajoute-elle.
- Pardon, et Michel et Bernard Chevignard, réplique vivement Madame Hellstern.

- Oh ! mais c'était des exceptions, reprend Madame Goret (Michel et Bernard Chevignard ont été tous deux fusillés, leur mère est morte en déportation à Ravensbrück).

On « faisait » les mairies pour les cartes d'alimentation et les certificats. On avait la complicité du gardien de nuit qu'on ligotait pour la frime, on faisait main basse sur tout ce qui était intéressant. Des jeunes gens volaient les uniformes allemands (avec leurs papiers) dans les piscines. Ces uniformes servirent beaucoup pour circuler au milieu des Boches pendant la libération de Paris. Lorsqu'il y avait un coup difficile à exécuter, Madame Goret rodait aux alentours et surveillait de loin l'opération pour savoir si elle avait réussi et pour prévenir les autres en cas de malheur. Elle avait toujours sur elle une carte d'indigente du bureau de Bienfaisance où elle s'était fait inscrire sur les conseils de Madame Hellstern, ce qui lui a beaucoup servi. Elle transportait souvent des armes dans une grande voiture d'enfants, ses deux petites filles de 4 ans et de 16 mois jonchées par dessus.

Après l'arrestation de Madame Hellstern, bien qu'elle ait été prévenue et qu'elle ait pu ainsi ne pas se rendre à une souricière, Madame Goret fut interrogée le soir même, rue des Saussaies. Elle ne s'enfuit pas non plus, à cause de son mari et de ses deux petites filles (son fils Francis, âgé de 16 ans et qui militait hardiment avec elle avait pourtant été arrêté et envoyé à Fresnes, Buchenwald, Dora (date ?). Il en est heureusement revenu). Elle fit front, bien que les Allemands aient été au courant de tout, comme ils le lui firent bien voir. Elle nia tout, avoua ses relations (difficiles à cacher) avec Madame Hellstern, avec la comtesse de Virelle, avec Mme de Saint-Fulgent, Mme de Lajudie, toutes dames de Croix-Rouge.

- C'était mes bienfaitrices. Sa carte du bureau de Bienfaisance fit la meilleure impression.

Elle résiste aux intimidations :

- On va vous prendre vos deux petites...
- Mes deux petites, elles sont en sécurité (ce qui était faux).

Aux offres de collaboration :

- Donnez-nous un chef, on vous rendra votre fils.
- Mon fils, vous ne me le rendrez pas, je vous connais trop bien.

Elle résiste aux coups. On la frappe si violemment sur la tête et les oreilles qu'elle perdit des molaires et resta sourde pendant longtemps.

Madame Tonier, chef de la L.V.F., ancienne secrétaire du Vieux Marin (?) assistait les Allemands et la suppliait de se montrer accommodante :

- On vous donnera 50.000 francs si vous nous apportez ce que vous pourrez entendre dans les queues, dans les squares.
- Taisez-vous, vous qui avez donné aux Boches le vieux curé de Vaugirard !
- Moi ! Malheureuse, voulez-vous ne pas dire les Boches, vous me faites trembler !

Avant d'être interrogée, un prêtre qui venait de l'être avait pu glisser à Madame Goret le conseil de ne répondre et ne s'adresser qu'à une seule personne. Fort sagement, elle se conforme à cet avis, dédaignant les interruptions, le feu croisé des questions embarrassantes. Elle fit front tout le temps, « fit la franche », c'est-à-dire se montra insolente et obstinée, si bien qu'après quelques heures de ce traitement, on lui fit savoir que « grâce aux efforts de Madame Tonier et par égard pour ses deux petites, on la mettait en liberté provisoire, avec défense de ne rien raconter de son interrogatoire ». Ce à quoi elle se conforma, même vis à vis de son mari, expliquant ses ecchymoses et ses dents mal en point par une malencontreuse chute dans le métro.

Après cela, c'est *Lorrain* (pseudonyme de Cruze) qui remplaça Madame Hellstern (Madame Goret croyait que cette dernière avait été fusillée, ce que les Allemands lui avaient dit). Elle déclare que Cruze-Lorrain a été chic jusqu'au bout, ainsi que Robert Guillet, mais qu'au fond Julien (alias *Bertrand*) avait peur. Madame Goret n'a évidemment pas eu peur de grand chose,

malgré l'arrestation de son fils Francis. Elle fait alors un long et pittoresque récit de sa conduite pendant la libération et se souvient tout à coup de l'aide qu'ont apportée au mouvement 2 Allemands que connaissait Cyrill (?) arrêté en octobre 1943 comme Belge-flamand. Ces deux Allemands, l'un d'origine autrichienne Willy Kotian (?) et l'autre Bavarois Otto Demett (?) travaillaient rue des Saussaies pour la Gestapo, comme gardiens de nuit. C'étaient de pauvres diables de soldats, assez bons. Ils avaient donc accès aux archives. Ils donnaient au mouvement des renseignements sur les gens qui devaient être arrêtés. Un jour Cyrill leur avait donné du chocolat « venant de Madame Darcy ». Ils s'en souvinrent et purent avertir de l'arrestation prochaine de Madame Darcy, de l'abbé Beauvais (de la paroisse de Saint-Thomas d'Aquin), de Mlle Noël (5 rue Champ Fleury), de Marie France (5 rue de Bellechasse). Seuls les Darcy purent être prévenus à temps. Les deux Allemands sont morts et Madame Goret le regrette.

Mesdames Goret et Hellstern ont été témoins de nombre d'actions directes et énergiques. Elles savent certainement encore beaucoup de choses délicates à révéler (Madame Goret : « Vous verrez qu'on aura enfin des ennuis avec Luizet »). Elles sont souvent douloureusement surprises par l'impudence de gens qui se poussent au pouvoir sans avoir qualité pour y être, ou ayant au contraire toutes raisons de se faire oublier. Mais sont à cet égard prudentes dans leurs allusions.

Site traitant d'Eugénie Hellstern :

<http://medandhieretdaujourdhui.unblog.fr/page/3/>

Site traitant d'Alice Goret :

https://100thbg.com/index.php?option=com_content&view=article&id=103:francois-casteignier-helper&catid=24:escape-evasion&Itemid=207
(en anglais)

3 Madame Gabrielle WIAME (alias Marie, Françoise, Fernande)

née DEBOUCHE

Témoignages recueillis par Mademoiselle Patrimonio les 5 et 8 avril 1946
Archives Nationales, côte 72AJ/81/V pièce 17

Madame Wiame est d'origine belge et n'a jamais fait de politique, la laissant à ceux qui s'y connaissent ou qui le croient. En 1940 l'exode l'amène à Cosne où elle assiste au bombardement de la ville. Rentrée à Paris, elle voudrait bien faire quelque chose contre les Boches, mais elle est seule et ne sait quoi entreprendre. Ce serait idiot et puéril d'essayer de crever leurs pneus... mais que faire d'autre.

3.1 Activité en 1942 (avec Comète)

Aussi les années 1940 et 1941 se passent sans qu'elle ait pu agir. Son frère, qui habite Trugny, un petit village près de Château-Thierry, vient un jour avec un grand aviateur canadien de 1,95m, blessé, qui a marché deux jours dans la forêt, qu'il faut aider, soigner, héberger et faire repartir. Madame Wiame accepte bien volontiers de participer au sauvetage et commence son action de Résistance en aidant sa belle-sœur à faire dans deux costumes de son frère un costume pour le grand garçon. Il loge chez elle pendant trois semaines. Il veut partir pour l'Espagne, à pied, tout simplement. Mais ce serait un crime de le laisser partir, le malheureux ne sait pas dire « oui » en français. Madame Wiame le garde donc trois semaines chez elle, pendant lesquelles elle cherche un moyen de l'acheminer.

Par une de ses amies qui connaît une Américaine, Madame Wiame est mise en rapport avec Robert Aylé et Mme de Suzannet. L'acheminement du garçon est réalisé. Madame Wiame accepte de continuer à travailler dans ce sens. Elle est nommée chef de groupe, chef logeuse. Elle fait de l'hébergement mais s'occupe aussi de recherche des terrains de parachutages dans la région de Château-Thierry qu'elle connaît bien, ceci avec l'aide de son frère Émile Debouche. *Paul* De Jongh vient la voir à deux reprises en compagnie de deux officiers de la R.A.F. pour cette question des terrains. Elle travaille par la suite avec Madame [Élisabeth] Barbier-Campbell, avec Madame [Madeleine] Melot, avec [Paul] Campinchi (mars 1943), sous-chef de bureau à la Préfecture, 6 rue des Ursins, le François du réseau Shelburn, avec le radio *Paul*, un Canadien de son vrai nom Raymond Labrosse, actuellement retourné à Ottawa. Elle s'occupe du ravitaillement des aviateurs chez les différents logeurs, les soigne quand ils sont malades, va les chercher à la campagne ou à Paris, les loge chez les uns et les autres, où des agents de liaison viennent les prendre pour les convoier.

3.2 Coups durs

Puis Val Williams et Madame Barbier-Campbell sont arrêtés vers le mois de juin 1943. Madame Wiame et *Paul*, radio canadien envoyé de Londres, sont très ennuyés car leurs contacts sont coupés et ils ont 27 garçons sur les bras. Tous deux cherchent une nouvelle filière, ainsi que Madame Merlot. Madame Merlot et Madame Wiame trouvent le même jour le capitaine [Georges] Broussine, du réseau Bourgogne. Il se trouve que *Paul* le connaît très bien car ils ont fait ensemble leur école des cadres en Angleterre.

Le travail continue comme auparavant puis Madame Wiame, trop brûlée, laisse Bourgogne pour retravailler avec Campinchi fin 1943 (arrestation de Madame Melot). *Paul* était reparti pour Londres en août 1943 et était venu la revoir en novembre de la même année.

Madame Melot est arrêtée de la façon suivante. Elle loge un jeune garçon de 17 ans qui, dans le Nord, a tué deux officiers allemands et a réussi à s'échapper à bicyclette. Il vient à Paris pour franchir la frontière espagnole. On décide de le faire passer par Bourgogne qui achemine

à la fois des Français et des alliés, tandis que Comète est exclusivement réservé aux alliés. Ce franc-tireur loge une dizaine de jours chez Madame Melot puis part pour Toulouse où il est arrêté pour une vérification de papiers. Il prend peur et tente de se sauver. Les gendarmes l'arrêtent et il parle, donne son guide, sa logeuse à Paris, et même le plan de la maison. Madame Melot nie d'abord, mais devant les détails qui lui sont fournis, admet l'avoir logé, mais prétend ne pas avoir su ce qu'il avait fait.

3.3 Rapports avec Vengeance

Vaneau est parfois en rapports avec Vengeance pour de faux-papiers et des cartes d'identité. Vengeance entend parler de Madame Wiame sous le nom de *Françoise*, mais elle ne travaille pas spécialement avec eux. Elle le fait un peu après, à la suite d'une curieuse histoire bien difficile à lui faire exposer de façon cohérente :

3.3.1 Avec les Morin

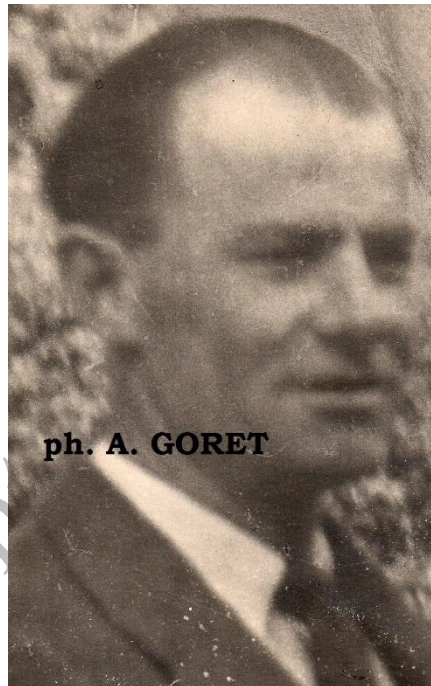
Vers la mi-1943, elle est prévenue (comment ?) avec *Paul* que 3 aviateurs alliés sont en panne chez les concierges des Invalides¹, qui sont en relations avec Vengeance. Bien qu'il soit tard, elle part avec *Paul* chercher ces aviateurs et, pour les concierges, elle est *Françoise*, du réseau Comète-Vaneau. Elle place provisoirement ces aviateurs chez des demoiselles anglaises [Maud Couvé et Alice Brouard], depuis reparties en Angleterre, et qui habitent [25] rue de Madrid. Elle ne peut les acheminer de suite car ceci doit se placer à peu près au moment des coups durs arrivés dans son réseau. Vengeance ne peut non plus le faire car, s'ils ont l'intention de monter une filière d'évasion, elle est tout entière à créer. La règle chez les logeurs est de s'occuper de l'hébergement des aviateurs en évitant toute sortie ou tout contact avec des personnes de l'extérieur. Une huitaine de jours après, les Anglaises de la rue de Madrid, fort ennuyées, viennent prévenir Madame Wiame de ce que les concierges des Invalides sont venus d'abord inviter les aviateurs à dîner, ce à quoi elles ont consenti puisque ces garçons les connaissaient. Il était entendu qu'ils devaient réintégrer le bercail sitôt après mais ils n'en ont rien fait, les concierges fournissant toujours un prétexte. Madame Wiame, mécontente, va donc aux Invalides. Elle trouve l'un des aviateurs filant le parfait amour avec la fille des concierges et fort peu désireux de partir. Un second, américain, *policeman* à New York de son état, lui demande au contraire instamment de le faire filer car il est en butte aux poursuites de la femme d'un docteur, Madame Mercier, volcanique personne qui parle de divorcer pour l'épouser, ce qui ne lui sourit guère. Il ne semble pas qu'il y ait rien de saillant pour le troisième. C'est une situation idiote, Madame Wiame veut y mettre bon ordre et doit pour cela aller plusieurs fois aux Invalides, toujours sous le nom de *Françoise* (l'aviateur amoureux refuse de partir et reste des mois aux Invalides, les autres vont rue de Madrid).

Sur ces entrefaites, Madame de Suzannet ayant été arrêtée, il apparaît que les Allemands connaissent tellement de choses sur son activité que c'est quelqu'un avec lequel elle travaillait en étroit contact qui a dû la trahir. Madame Wiame suppose que c'est la cousine de Madame de Suzannet, Madame Darcy (groupe Darcy ?) qui a dû être au courant de son dossier. Or Madame Wiame a beaucoup travaillé avec Mme de Suzannet, elle s'est même présentée chez elle le jour de l'arrestation et n'a pu repartir que grâce à la présence d'esprit de la femme de chambre. Madame Wiame a d'ailleurs eu beaucoup de chance et à plusieurs reprises (le docteur Rabinovitch la quitte pour aller chez Madame Barbier où il se fait prendre, etc.). Les soupçons de Madame Darcy se portent sur elle. Madame Darcy alerte le groupe des « mauvais garçons » de Vengeance sur *Marie*. Elle ne sait ni son nom ni son adresse.

Comme Madame Wiame fait quelques visites aux Invalides (en relations avec Vengeance), on arrive à comprendre que *Françoise* et *Marie* sont la même personne. Les Anglaises de la rue

¹ Il s'agit de la famille Morin. Venant de l'extérieur, Mme Wiame ne pouvait connaître la fonction réelle de Georges Morin au sein des Invalides.

de Madrid sont prévenues et on leur demande de prévenir *Françoise-Marie* de téléphoner à Élisée 56.00. Lorsqu'on lui fait la commission, Madame Wiame, qui n'a rien à cacher, téléphone comme on le lui demande ; on lui donne rendez-vous dans un café où Robert Guillet, alias *Max*, lui fait subir un interrogatoire serré auquel elle répond avec une franchise mêlée d'un peu d'impatience. Elle s'esquive à la fin, a l'impression d'être suivie, sème ses poursuivants, mais les jours suivants le manège recommence, si bien qu'exaspérée elle retéléphone pour demander un autre rendez-vous au cours duquel elle déclare à *Max* qu'elle ne veut pas être suivie ainsi car ses garçons vont connaître toutes les maisons auxquelles elle se rend, et la sécurité de trop de personnes dépend d'une discrétion absolue. Son attitude ferme finit par persuader Vengeance qu'elle n'est pas coupable et ils renoncent à leur projet de l'abattre (!). À noter que Madame Goret aura à subir cette même ennuyeuse méprise et s'en sortira également (on prétend que c'est sur la proposition du Lt d'Albert Lake, mais Madame Wiame ne le croit pas). Madame Wiame a la plus grande admiration pour ce qu'a fait Madame Goret. Même ses petites filles ne comptaient pas pour elle, non plus que son fils, un garçon d'une quinzaine d'années, qui aide efficacement sa mère, sacrifice auquel Madame Wiame ne se résoudra jamais, elle qui a aussi un fils de cet âge. Elle juge qu'ils étaient bien trop jeunes pour une pareille chose... à noter aussi que les concierges des Invalides, père, mère et fille, furent déportés.



ph. A. GORET

Robert Guillet, 1941

Elle travaille donc avec Robert Guillet à partir du moment où les choses sont éclaircies entre eux. Guillet l'emploie à une sorte de contre-espionnage des gens que Vengeance soupçonne, en particulier Roger le Légionnaire, soupçonné d'avoir vendu le groupe Vaneau. Madame Wiame le piste à plusieurs reprises. Pour mieux le surveiller, elle propose d'entrer à son service comme domestique, mais Guillet trouve qu'elle n'en a pas le genre, que cela ne prendrait pas et envisage d'utiliser à ce poste Madame Goret (impossible de savoir la suite des événements, il semble que Roger le Légionnaire ait été abattu par Vengeance).

3.3.2 Affaire Raveau

Madame Wiame a également été mêlée à la très curieuse histoire André Raveau. Parmi ses logeurs, elle a une Madame Masse, marchande de couleurs à Fontenay sous Bois. La nièce de Madame Masse est fiancée avec André Raveau, un garçon du nord qui semble avoir déjà travaillé avec Vengeance. Un jour Raveau récupère dans le Nord un aviateur, sujet

britannique mais, chose curieuse, un Mauricien qui parle bien mieux le français que l'anglais, France Deslauriers. Raveau emmène spontanément Deslauriers chez sa future tante. Madame Masse alerte Madame Wiame qui vient à Fontenay avec Robert Guillet. Guillet et Raveau se reconnaissent. Ils fêtent cela par un bon gueuleton, auquel assiste aussi Grandclément, et Madame Wiame reprochera plus tard à Guillet d'avoir trop souvent cité son nom à elle, Marie Wiame. D'ailleurs, Madame Wiame, qui semble être très sobre et très désintéressée, parle avec ressentiment de cette habitude funeste de certains clandestins d'aller dans les restaurants (même Madame Barbier et Madame de Suzannet ne sont exemptes de ce reproche. Un jour elles accompagnèrent dans un petit restaurant du côté de la gare Montparnasse 15 aviateurs alliés !). Raveau voit souvent Guillet et Grandclément, qui travaille au central des Archives. Un jour Raveau a rendez-vous dans Paris avec Guillet pour lui remettre des armes, ce qu'il ne fait pas. Puis, fin septembre 1943, Raveau est arrêté. Madame Masse, qui le loge à Fontenay, le sait tout de suite mais, à son intense surprise, elle voit Raveau revenir 24 ou 48 heures après son arrestation. Comme elle s'étonne, Raveau, sombre, lui dit qu'il est dans la main des Allemands, qu'il a dû donner et doit encore donner des gens de son organisation. Elle s'indigne, il lui affirme qu'il ne la donnera jamais, ni elle, ni les gens de Fontenay, mais qu'il peut le faire car « il a bien été donné par son chef et d'ailleurs il ne veut pas coucher sur les planches ». Madame Masse essaye en vain de le convaincre. Il part en emportant une partie de ses affaires et promet de revenir pour chercher ce qui lui reste. Immédiatement Madame Masse prévient Madame Wiame qui prévient Guillet et Grandclément. Chose curieuse, ces deux deniers prennent la chose philosophiquement, ne se croyant pas en danger, car ils prétendent que Raveau ne sait pas grand chose sur eux. Cependant on décide d'abattre Raveau et c'est le petit Goret, ainsi qu'un prince authentique paraît-il (?) qui sont chargés de la besogne. Madame Masse a même accepté que le travail soit fait chez elle... L'expédition rate deux fois et les arrestations se succèdent dans Vengeance.

Fin octobre 1943, la Gestapo essaye d'arrêter Grandclément au central des Archives. Grandclément réussit à s'échapper. Les Allemands vont alors chez Guillet, qui tient une boutique de parapluies rue du Bac (ou de Varennes ?). Ils demandent :

- Monsieur *Max* est-il là ?

Guillet s'avance et dit :

- C'est moi.

Il est immédiatement appréhendé, et on lui passe les menottes en lui disant :

- On prend cette précaution car votre ami Grandclément a essayé de s'enfuir et nous l'avons abattu.

Puis ils font entrer Raveau et lui demandent :

- Est-ce bien lui ?

Et Raveau répond :

- oui, c'est lui.

Guillet a sur lui des papiers compromettants, entre autres le rapport de Madame Wiame sur Robert le Légionnaire. Pendant la perquisition et pendant qu'il est sous la garde d'un seul Allemand, il réussit à jeter par terre ses dossiers, malgré ses menottes. Madame Guillet les retrouvera plus tard. Cependant Madame Guillet est autorisée parfois à voir son mari en prison. Un jour, pendant qu'il l'embrasse, malgré la présence d'un Allemand, il parvient à glisser à sa femme :

- Préviens *Françoise*, ils savent bien des choses sur elle et m'ont questionné à son sujet.

Madame Guillet prévient Madame Goret dont le fils a été entre temps arrêté. Madame Goret sait simplement que *Françoise* habite rue Poliveau et fait patiemment toutes les maisons de la rue. Elle retrouve enfin sa trace mais Madame Wiame ne l'apprend qu'à son retour de Château-Thierry où l'on a vainement essayé de la joindre. Elle place son fils à la campagne et part loger chez des amis Vandeworde, 167 rue de la République, à Fontenay, Tremblay 19-61,

elle y reste jusqu'à la fin. La Milice ne vient perquisitionner chez elle que tout à fait à la fin et se contente de piller la maison en partie.

Après l'arrestation de Guillet, Raveau est filé en vain par Vengeance car il est terriblement méfiant, sachant ce qui l'attend. Il se rend dans le Nord où il prétend venir pour former un groupe de Résistance (!). Effectivement certains jeunes gens dont des gamins de 15 à 16 ans sont armés par ses soins, ce que les parents lui reprochent ensuite. Peut-être a-t-il donné des gens du Nord aux Allemands. Il semble qu'il ait fait partie d'un maquis vers la fin. À la libération, il arrête un collaborateur, tente de le voler. Le collabo veut s'enfuir. Raveau l'abat et se fait arrêter pour cela. Il doit être jugé prochainement.

3.3.3 Affaire du réseau Bourgogne

Une autre curieuse histoire à laquelle Madame Wiame est mêlée, intéresse le réseau Bourgogne et il paraît que le capitaine Broussine n'en parle pas volontiers. Un guide amène un jour rue de Madrid deux Hollandais qu'il prend pour des aviateurs. Les Anglaises de la rue de Madrid ont trop de monde et Madame Wiame, alertée, emmène les deux Hollandais chez une logeuse du côté de Montparnasse. Bientôt cette dame, interloquée, vient rendre compte à Madame Wiame de la conduite plus qu'étrange de ces deux garçons qui, d'ailleurs, forment « un ménage ». Tout est suspect en eux. Ils connaissent fort bien Paris, sont dehors toute la journée, se coupent, se regardent d'un air embarrassé, apportent des livres à l'Index (communistes) et ne veulent pas le reconnaître, se trompent parfois d'appartement lorsqu'ils rentrent, ce qui provoque plusieurs scandales dans l'immeuble. Ils disent connaître intimement (?) un écrivain français qui a les mêmes goûts. Ils se conduisent de façon si bizarre que 7 ménages dont 2 de logeurs sont affolés à cause d'eux. Madame Wiame prévient Guillet. Vengeance se charge de les rendre inoffensifs, ils sont abattus.

3.4 Autres affaires

Madame Wiame a bien connu Mademoiselle Lévêque, dépensière très légère, dangereuse. Boulevard Suchet, le dossier de Mademoiselle Lévêque, constitué par Madame Barbier, disparaît à propos car elle très bien avec le capitaine Lefort. Furieuse, Madame Barbier le reconstitue.

Elle connaît aussi Madame Breauté (magasin de porcelaines Alsenfeldt, rue Paradis) qu'elle viendra tout de suite trouver, car on lui a donné cette adresse à Londres.

Madame Wiame travaille tout à fait à la fin pour le compte de Paul de Breyssière (?) qu'elle ne connaît pas, mais qui lui a été présenté par Madame de Brunswick (?). Il s'agit d'essayer d'atteindre Darnand en pistant l'une ou l'autre des maîtresses. Madame Wiame effectue son dernier voyage dans ce but. Elle se rend à Châtel-Guyon pour savoir quelles sont les habitudes de Darnand quand il vient voir Chouchou Mirlton, la sœur du maire de Châtel-Guyon. Elle y reste de la mi-juillet au 13 août, où elle effectue son retour de façon épique : les chemins sont coupés, elle fait un voyage où elle perd successivement tout ce qu'elle a, ses valises, éventrées et brûlées dans le mitraillage de son camion par un avion allié, ses souliers dans l'égout où elle a dû s'enfoncer pour échapper aux balles, ses illusions quand un compagnon de route l'abandonne à l'église de Créteil probablement pour ne pas lui rendre l'argent qu'elle a avancé pour lui tout le long du parcours. Elle est épuisée, toujours sans souliers et remplie de la boue nauséabonde de l'égout. On accepte pour 1.000 francs de l'amener de Créteil à la gare de Lyon sur le cadre d'un vélo et elle fait la dernière partie du chemin, gare de Lyon – Clichy à pied, sur ses socquettes. Elle ne retire de son voyage qu'une balle dans son manteau, qu'elle me montre, et, arrivée à bon port, une commotion nerveuse qui la laisse lucide mais paralysée pendant un jour.

3.5 Note sur Madame Wiame

Madame Wiame a 35 ans. Elle est blonde et jolie, empâtée par une graisse malsaine qu'elle vient de prendre dernièrement car elle fait de l'anémie grasseuse. Son mari est gardien de la paix et, comme elle n'a pas voulu travailler, pour pouvoir se consacrer à son fils qui s'est engagé pour l'Indochine, ses moyens sont modestes. Elle a certainement beaucoup perdu financièrement dans cette aventure. Elle a fait également bon marché de sa réputation (qui fut épouvantable dans le quartier) et de sa santé. Elle paraît très souffrante. D'une nervosité folle, malgré sa bonne volonté, elle ne souvient presque d'aucune date, et son témoignage fut très difficile à ordonner. Elle ne varie pas dans ses dires mais il faut constamment l'empêcher de s'égarer. Droite et désintéressée, elle est bien souvent déçue de voir ceux qui ont le mieux travaillé rester dans l'ombre alors que les médiocres se mettent en avant. D'après elle, Madame Aylé n'est pas qualifiée pour liquider Comète car elle y a peu travaillé. C'était son mari qui agissait et connaissait les membres de l'organisation.